

CÔTÉ JAMBES

Périodique d'information du Syndicat d'Initiative de Jambes

N° 117

2T 2022

29^E ANNÉE



LE CHÂTEAU D'AMÉE EN BEAUTÉ À L'AUBE DE SON 150^e ANNIVERSAIRE

Confettis

Bernard BOIGELOT - Philippe BOUTIBONNES
Pierre CLEMENS - Emmanuel DUNDIC - Nathalie DURY
Isabelle GREVISSE - Aïda KAZARIAN
Emmanuel KERVYN - Léopoldine ROUX - THOMAS *

Du 22/06 > 20/08/2022



Thomas - Dimension 10/15 cm - pas de titre (1998) -
Techniques diverses : confettis agrafés sur photo, couleur
acrylique, traces graphiques encres.

Ponctuer la fête

Un petit rien, une rondelle dérisoire qui appelle le multiple, dans le rythme ou le chaos, la liberté ou la rigueur, la distance ou l'aggrégation, le plein ou le vide. Le confetti est, à l'origine, un bonbon de fruits confits lancé durant les carnivals, devenu boule de plâtre pour prendre ensuite la forme plus légère qu'on connaît aujourd'hui.

Le mot, italien, est attesté depuis le XIII^e siècle. C'est dans le dernier quart du XIX^e siècle, qu'on commence à lancer des confettis de papier dans les fêtes italiennes - où on les appelle *coriandoli* -, mais c'est le carnaval de Paris en 1891 qui assure au confetti un succès international. Le confetti est toujours de la fête aujourd'hui : carnivals, cirques, parades... La 100^e édition du Corso fleuri de Jambes ne démentira pas.

La rondelle de papier qui sort de la perforatrice est parfaite, elle tranche dans le texte, la couleur, le motif. Le confetti a alors une force particulière : rythme, point, contrepoint, ponctuation. Quand les confettis s'agrègent ils deviennent matière et créent un autre langage plastique. Le confetti peut être évoqué aussi, par le doigt, par le vide... Le confetti, c'est le très petit qui sera signe de construction ou de déconstruction, l'affirmation d'une singularité ou la disparition dans un tout. Le jeu est là, infini.

* Jean-Michel Lourdelle

Francis Schmetz

Du 31/08 > 01/10/2022

... Oui, tout a été fait en art, soi-disant, mais cela doit-il être un problème pour l'artiste d'aujourd'hui ? Francis Schmetz travaille avec une ardeur et une persévérance exemplaire, il empile dessins sur dessins, photocopies de textes sur textes personnels. Eh oui, il y a des styles, des compositions que l'on reconnaît : souvent Beuys, parfois Rothko, Palermo, des réminiscences à Dada... Mais entre ces pages « déjà faites » pour ainsi dire, se profilent des dessins, des textes, qui sont purement et fortement Francis Schmetz. Il passe du noir le plus noir au rouge le plus fougueux, puis au bleu le plus profond, en intercalant dessins, parfois fluides, parfois faits de lignes précises. Tout est d'une intensité vitale, quoique de temps en temps l'ennui le guette : « Langeweile, Zeit Todschlagen, Lebensmüde ». L'extase cotoie le désespoir. La forme est toujours directe, comme jetée sur le papier. Parfois ce sont des lignes claires, parfois des gribouillis sauvages, ce qui n'est pas nécessairement une contradiction ; d'une part il y a le besoin urgent de réagir, de s'exprimer sans contrainte, d'autre part des moments de sérénité qui permettent de tracer des lignes pures ou des géométries toutes simples...

Anny DE DECKER - nov. 07

Extrait de « Tout a été fait, sauf par toi »



Acryl sur papier, marouflé sur bois
29,5 x 27,5 - 2020.

Galerie DÉTOUR

Avenue Jean Materne, 166
info@galeriedetour.be - www.galeriedetour.be



ÉDITO



Avec l'été qui s'annonce, le soleil brille de plus en plus souvent et l'on revoit les sourires, les vrais. Comme cela fait du bien ! Avec des perspectives enfin meilleures, on a envie de se revoir et de faire la fête.

Et il y en a des anniversaires qui se fêtent dans votre Côté Jambes ce trimestre ! Les 100 ans de notre

célèbre Corso aux mille couleurs, les 60 ans du Royal Tennis Club d'Amée et ses projets d'investissement à venir. Pirouette qui, avec 25 ans au compteur, développe en famille une offre de plus en plus complète pour la détente des petits et des grands. Puis encore, les 100 bougies de notre chère Mariette Delahaut qui a consacré sa vie à « essayer de faire grandir chacun ».

C'était aussi la fête pour les élèves des écoles fondamentales communales de Namur lors du retour des Olympiades sportives sous un soleil radieux.

La fête bientôt pour le Foyer Jambois, dont le déménagement dans son nouveau siège social est prévu en septembre prochain.

Et, croisons les doigts, la fête aussi quand nous pourrons enfin vous accueillir à nouveau à la Tour d'Anhaive, sous eau il y a un peu plus d'un an. Le chantier avance, on y croit !

Et pourquoi pas la fête en bord de Meuse cet été, en profitant des activités originales proposées par deux opérateurs créatifs et inspirés.

Toutes ces réjouissances, sous l'œil averti des patrouilles « Urban » qui veillent à la sécurité des citoyens.

C'est donc une édition festive des nouvelles de près de chez vous que nous vous proposons pour la saison qui s'amorce !

Profitez bien de cet été à Jambes ou ailleurs.

Sandrine Bertrand

Présidente



Ce logo indique une suite de l'information sur notre site internet www.sijambes.be

Côté Jambes n°117 - 2^{ème} trimestre 2022 - 29^{ème} année.
Éditeur | S.I. Jambes asbl - Avenue Jean Materne, 168 - 5100 Namur (Jambes).
info@sijambes.be | www.sijambes.be | 081/30 22 17.
Rédacteur en chef et Éd. responsable : Frédéric Laloux.
Secrétaire de rédaction & rédaction : Françoise Janssens.
Mise en page : Richard Fripiat.
Crédit photographique : Beblo, Anne Barzin, Albert Blond, Foyer Jambois, J.Gautier - Musée du Malgré-Tout, Royal Tennis Club Amée - Jambes, The Flow by Charlie's Club, Namlao, Police Namur Capitale, Woolf.
Merci aux bénévoles qui ont participé à ce numéro.

SOMMAIRE

GALERIE DÉTOUR

Confettis	2
Francis Schmetz	2
ÉDITO	3

FESTIVITÉS

Le 100 ^e Corso en images	
Un week-end qui a tenu toutes ses promesses	4

ACTUALITÉS

Renforcer la sécurité des citoyens	
Une présence policière plus accrue aussi à Jambes	6-8

REGARD

	8
--	---

ANNIVERSAIRE

Le Royal Tennis Club d'Amée	
Jambes a 60 ans	
La recette de cette longévité ?	
Convivialité et accessibilité	9-11

Pirouette a 25 ans

Le centre récréatif s'offre une nouvelle dynamique	12-13
--	-------

ART & PATRIMOINE

Choux gras au cimetière	14-15
-------------------------	-------

RENCONTRE par Caroline Remon

Jean-Philippe LEJEUNE	
Vous l'avez peut-être vu au cinéma ou à la télévision. Il est acteur au théâtre et au cinéma	16-18

ANNIVERSAIRE

Mariette Delahaut a fêté ses 100 ans	
Un siècle de vie dévouée aux autres	19

ANHAIVE

Remise en état du Musée d'Anhaive après les inondations	
Patience et détermination	21

SPORT

Les Olympiades de l'enseignement communal	
Un retour réussi !	22-23

LOISIRS

Rendez-vous en bord de Meuse	
Les rives jamboises déploient leurs atouts	24-25

ACTUALITÉS

Le Foyer Jambois	
Un nouveau siège social durable pour mieux répondre aux attentes des locataires	26-27

À TOUTES JAMBES

- Escalade : Le gratin des grimpeurs belges à Jambes27
- Le château d'Amée a fait peau neuve.....27

Le 100^e Corso en images

Un week-end qui a tenu toutes ses promesses



Maison de la moule

50 SORTES DE MOULES

MENU Duo (2 pers.)
2 Kir + 2 Moules au choix
+ 1 Bouteille de Chardonnay

65 €

MENU Côte à l'os (2 pers.)
2 croquettes de fromage
+ 1 côte à l'os de 1,3 kg
+ 1 Bouteille de Merlot

79 €

MENU Carnivore (2 pers.)
2 croquettes Chorizo
+ 1 Contre Filet 850 g. avec 3 sauces
+ 1 Bouteille de vin « Carnivore »

94 €

Ouvert de 12h à 14h30 & et de 18h à 21h30
Fermé le mercredi et jeudi midi

Avenue Bourgmestre Jean Materne, 174
5100 JAMBES
0479/398 245



Renforcer la sécurité des citoyens

Une présence policière plus accrue aussi à Jambes



L'Enjambée, trait-d'union entre les deux rives de la Meuse, procure une accessibilité accrue pour les agents de la brigade « Urban ».

À l'instar des grandes villes, la capitale wallonne n'échappe pas à l'augmentation des incivilités et autres comportements agressifs ou dérangeants. La population namuroise demande une présence policière plus accrue dans les rues du centre-ville ainsi qu'à Jambes. C'est dans ce contexte que la zone de police de Namur Capitale, à la demande du Bourgmestre Maxime Prévot, a entamé diverses actions de sécurisation. L'objectif est de lutter contre les phénomènes dérangeants et de renforcer le sentiment de sécurité des citoyens.

Des patrouilles « Urban »

Sur la base des signalements et des dépôts de plaintes des citoyens, la police analyse quotidiennement les diverses problématiques et les lieux sensibles. Ces données servent à organiser des opérations et actions de sécurisation

tantôt discrètes, tantôt plus visibles en fonction du nombre d'effectifs engagés, des lieux et heures de contrôle qui sont menées par des patrouilles de sécurisation appelées « Urban ».

Rappelons qu'en 2020, la ville a engagé 19 agents supplémentaires dont 7 dédiés à cette brigade « Urban ». Ces équipes se déplacent à pied dans la Corbeille et à Jambes. En parallèle, la police mène plusieurs fois par mois d'autres actions de sécurisation de moyenne ou grande envergure.

Trois axes ciblés

En novembre et décembre 2021, diverses opérations articulées autour de trois axes ont été réalisées : le contrôle et l'identification de groupes de personnes faisant l'objet de doléances régulières de citoyens ; la lutte contre la vente et la consommation de stupéfiants

sur la voie publique ; les incivilités telles que la consommation d'alcool sur la voie publique, l'abandon de déchets ou encore le stationnement gênant. Quelque 148 policiers avec l'appui de la police fédérale ont mené fin 2021 ces opérations au square Léopold, place de la Station, parc Louise-Marie, au square d'Omalus et au parc Astrid à Jambes.

Le bilan de ces opérations a permis le contrôle de 156 personnes, 5 perquisitions, 37 arrestations dont 3 mandats d'arrêt, 24 PV pour détention de stupéfiants, 4 PV pour arme prohibée, 17 PV pour séjour irrégulier, 1 PV pour rébellion, 1 PV de roulage, 2 sanctions administratives communales pour consommation d'alcool sur la voie publique et 5 sanctions administratives communales pour stationnement. On note également de nombreuses saisies de substances et de matériel liés au trafic : cocaïne, xtc, cannabis, argent liquide, GSM ...

Des opérations ajustées aux besoins

Durant les trois premiers mois de 2022, et sur la base de l'analyse des données, les actions de sécurisation ont été ajustées aux besoins et ont concerné des agressions, vols et trafic de stupéfiants donnant lieu à 273 contrôles de personnes et au contrôle de 13 véhicules. Il en

a découlé 26 arrestations judiciaires et 15 administratives, la rédaction de 62 procès-verbaux pour détention de stupéfiants, 9 pour vente de stupéfiants amenant à 2 mandats d'arrêt, 17 pour détention d'armes (principalement des armes blanches), 2 pour rébellion et 16 pour séjour irrégulier. Sept personnes sont recherchées pour audition judiciaire.

De plus, ces actions de sécurisation ont permis aux patrouilles d'autres verbalisations, à savoir 33 procès-verbaux pour infractions de roulage diverses, 31 sanctions administratives communales en matière de consommation d'alcool sur la voie publique, 51 pour des stationnements gênants, 3 pour souillure de la voie publique et 1 pour injures.

Enfin, 15 procès-verbaux concernaient des infractions de roulage comme la conduite sous l'influence de stupéfiants et d'alcool, le défaut de contrôle technique ou de permis de conduire. On dénombre quelques saisies parmi lesquelles une balance de précision, différents stupéfiants (cocaïne, héroïne, cannabis), 3 GSM au volant et 2.700 €.

Précisons également que l'une de ces actions visait la sécurité des voyageurs des bus du TEC.



RÉACTION

Maxime Prévot,
Bourgmestre

L'insécurité est incontestablement un élément qui préoccupe beaucoup de Namurois, et à juste titre. Un phénomène qui me préoccupe autant qu'eux. Qu'il s'agisse d'une insécurité réelle ou bien ressentie, dans les deux cas de figure, il faut lutter avec vigueur puisque la sécurité est incontestablement la première liberté de chacun et chacune. C'est ce qui m'a amené à créer, il y a quelques mois, les patrouilles URBAN. Il s'agit de renforts policiers qui circulent à pied

là où l'on se plaignait de les voir parfois trop régulièrement en combi. Ils déambulent de manière permanente et sont régulièrement accompagnés de chiens tant dans le Centre-Ville de Namur que dans le centre de Jambes.

J'ai souhaité intégrer Jambes, ce deuxième ventricule du cœur urbain, au périmètre parcouru par les patrouilles. Car on le sait, que ce soit sur les axes commerçants, au parc Astrid, à proximité de l'Adeps, ou de l'Acinapolis, il y a des regroupements qui sont parfois problématiques, ou des attitudes délicates et génératrices d'un sentiment d'insécurité pour lesquels la demande des Jambois de recevoir un signe clair de la part de l'autorité communale était légitime. C'est ce que nous avons veillé à leur donner.



La brigade « Urban » déploie ses agents selon un monitoring quotidien des besoins.

Des résultats encourageants

À l'issue de ces mois d'actions, des statistiques mettent en avant une diminution des faits de violence grave sur la voie publique. Des résultats encourageants auxquels s'ajoutent les remerciements de citoyens et de commerçants.

Toutefois, certaines problématiques demeurent et nécessitent encore et toujours une implication importante des services de police. On pense notamment au trafic de drogue qui ne se limite pas à la transaction entre dealer et consommateur et qui se trouve souvent lié à d'autres phénomènes criminels tels que les vols (à l'étalage, dans les véhicules, avec violence ...).

Un monitoring quotidien

Si la conclusion au terme de ces quelques mois est positive, la zone de police entend poursuivre ses actions. Elles seront ajustées selon un monitoring quotidien des nuisances détectées.

Rappelons que d'autres actions ponctuelles portant plus spécifiquement sur la sécurité routière ont également eu lieu en mars, comme l'opération nationale « Speed Marathon » ainsi qu'une opération de contrôle de camions avec la zone de police des Arches.



REGARD

Frédéric Laloux,
Rédacteur en chef

J'ai grand plaisir à poser un regard bienveillant sur le Corso qui vient de fêter un anniversaire pas comme les autres. Depuis tant d'années, c'est

un nombre impressionnant de personnes qui a permis à plusieurs générations de jambois de jouir de ce spectacle éminemment populaire et d'en assurer son succès. Je leur adresse de tout cœur mes pensées très reconnaissantes.

Et comment ne pas être en admiration devant ce splendide château d'Amée qui trône au cœur d'une cité-jardin? Nous avons eu affaire à de réels visionnaires pour concevoir un tel écrin et pouvoir encore en bénéficier.

Un peu plus en aval, le trait d'union que constitue l'Enjambée a définitivement rapproché les deux rives de la Meuse.

Mais le futur est encore à nos portes. Et les nouveaux projets destinés à notre entité sont nombreux. Je me réjouissais du devenir du Sart-Hulet et, manifestement, les ambitions sont confirmées, même au-delà de nos espérances.

Il ne faut pas oublier que chaque citoyen peut être acteur de l'évolution de son cadre de vie. Regardez autour de vous : partout, quelque chose attend votre implication.

ANNIVERSAIRE

Le Royal Tennis Club d'Amée - Jambes a 60 ans

La recette de cette longévité ? Convivialité et accessibilité.



Plus ou moins 150.000 € d'investissement dans deux terrains synthétiques et dans un nouvel éclairage LED des terrains.

Cette année, le Royal Tennis Club d'Amée-Jambes (RTCA-Jambes) a 60 ans. Un anniversaire qui sera fêté discrètement car le club mise sur le développement de ses infrastructures. Mais que les membres se rassurent, ils auront bien l'occasion de souffler les bougies lors de deux rendez-vous. Une occasion propice pour nous replonger dans l'histoire et les étapes qui ont marqué ces 60 années d'existence.

Situé dans un écrin de verdure face à la Meuse, le RTCA-Jambes mène son petit bonhomme de chemin depuis 1962. Il fut fondé juste avant la fusion des communes par un certain Willy Harchies qui resta à sa tête durant 52 ans. Parallèlement, une école de tennis y fut développée par Jean-Pierre Collot. Lors de sa création, le club disposait d'un seul terrain en plein air. À la fin des années 70, il en comptait quatre, et huit à la fin des années 80, tous extérieurs. Parallèlement, le nombre d'affiliés a évolué, atteignant

plus de 700 membres fin des années 70. Il faut rappeler qu'à cette époque, le territoire namurois ne comptait que deux clubs : celui d'Amée à Jambes et celui de la Citadelle à Namur. L'offre s'est considérablement développée dès 1979 avec l'arrivée du Tennis Club de Géronsart (1979), du Tennis Rail Club Namurois, du Tennis Club Saint-Fiacre et du Club de Belgrade.

Une bulle d'oxygène

La multiplication des clubs sur le territoire namurois et l'absence de terrains praticables l'hiver ont contribué à la réduction du nombre d'adhérents au RTCA-Jambes. L'arrivée en 2012, sous l'impulsion de Willy Harchies, de la bulle couvrant deux courts a offert une bouffée d'oxygène. Aujourd'hui, confie Pascal Jordant, président du club depuis 10 ans, un club de tennis dont l'infrastructure (terrains) ne permet pas d'activité l'hiver est un club voué à disparaître. La bulle qui couvre deux terrains est

installée chaque année de la fin septembre à la mi-avril suivante environ.

Rester attractif

Soixante années durant lesquelles le club a su rester actif et attractif. « Outre le cadre magnifique du site, à savoir le parc d'Amée et la vue sur la Meuse, qui ravit les équipes adverses lors des inter-clubs et autres tournois, ce qui permet au club de perdurer, c'est son organisation, sa convivialité sans oublier la qualité de son infrastructure », explique Pascal Jordant. Le club veille à garantir cette qualité. C'est pourquoi des travaux de rénovation ont été entrepris avec l'aide de la Ville dont les services de Tanguy Aupert, échevin du Patrimoine et de la Gestion interne. Ainsi, la cuisine a été complètement rénovée et équipée. Le vestiaire des dames a également été totalement refait. Les travaux ont été terminés en avril dernier.

Autre chantier : l'agrandissement de la terrasse au pied et le long des escaliers d'accès au club house. Ici aussi, l'aménagement s'est fait en collaboration avec les services communaux, notamment pour le terrassement. Et le club a investi dans un tout nouveau barbecue.

Plus ou moins 150.000 € d'investissement

Actuellement, le club dispose de huit terrains dont six en brique pilée et deux en béton plutôt abîmés. Le premier projet à venir vise le remplacement des deux courts en béton par des terrains synthétiques. Outre le meilleur confort des surfaces synthétiques par rapport au béton, le président escompte optimiser l'occupation des courts, car une telle surface permet de jouer dès l'arrêt de la pluie lorsque le temps est instable. Coût estimé : entre 60 et 70.000 €. On parle bien ici de projet car le dossier de financement doit encore être introduit chez Infraspport à la Région wallonne et à la Ville de Namur.

Le deuxième projet consiste à remplacer l'éclairage halogène actuel des terrains extérieurs par un éclairage LED. Les terrains sous la bulle en sont déjà équipés. Le budget pour le passage vers un éclairage plus économique avoisine les 80.000 €. Ici aussi, le club ira chercher des subides.

Ces projets auraient dû être terminés en 2022, juste pour les 60 ans du club. La pandémie a quelque peu bousculé le planning. Pascal Jordant espère que ce sera pour le début de saison 2023.



L'objectif de Pascal Jordant, Président du RTCA-Jambes, rester attractif, démocratique et qualitatif.



*Willy Harchies :
fondateur du club et président d'honneur.*

Pas un, mais deux « Happy days »

Si le club jambois envisage un anniversaire plutôt calme, il proposera néanmoins deux rendez-vous festifs. Le premier est d'ores et déjà fixé au 25 juin. En journée, des activités ludiques sont prévues et à 20h30, le club a planifié un concert du groupe belgo-colombien Steffig Raff (!).

Pour le second rendez-vous, il faudra attendre la fin de l'année. La date n'est pas encore arrêtée à l'heure de la rédaction de ces lignes. Toutefois, on peut déjà annoncer un souper-soirée spécial où d'anciens membres comme par exemple Willy Harchies, qui n'est autre que le président d'honneur du club, et d'autres seront invités. Et comme certains affiliés du club sont musiciens, il se pourrait que la soirée se déroule dans une certaine ambiance musicale. Pascal Jordant réfléchit encore à une surprise.

Gérer un club de tennis, c'est gérer une entreprise

Pascal Jordant a succédé à Willy Harchies à la présidence du club en 2012, voici donc tout juste 10 ans. Prérétraité depuis le début de 2022, il se réjouit de pouvoir consacrer davantage de temps au club. Dans un an, la présidence sera remise en question comme c'est le cas tous les trois ans. Pascal Jordant espère bien, si l'équipe le souhaite, être confirmé à la tête du club. « L'équipe en place est solide et tourne bien ». Et comme il l'indique, il n'y a guère de candidats. « Il faut bien se rendre compte que gérer un club de tennis, c'est gérer une entre-

prise. Cela prend énormément de temps, il faut vraiment être passionné et aimer le club pour endosser une telle fonction ».

Démocratiser autant que possible cette discipline sportive

Aujourd'hui, le club compte 250 membres et 140 élèves, ce qui lui permet pour le moment de respirer financièrement parlant. Toutefois, comme tous les clubs, le RTCA-Jambes n'échappe pas à l'augmentation croissante des frais fixes. L'objectif des prochaines années sera de développer le nombre de membres. Si, au niveau de l'école, nous souhaitons rester à 140 élèves, nous visons les 300 membres pour le club même. C'est un objectif tout à fait réaliste vu l'essor de Jambes. Cela nous permettrait de poursuivre le développement de l'infrastructure et d'en garantir l'entretien tout en restant accessibles. Multiplier le nombre d'adhérents plutôt qu'augmenter le montant de la cotisation cadre bien dans la logique du club qui s'est toujours efforcé de démocratiser autant que possible cette discipline sportive.

Ces moyens supplémentaires pourraient par exemple permettre au club d'investir à terme dans un système d'arrosage automatique des terrains en brique pilée. Ceux-ci demandent de l'entretien et des arrosages spécifiques, opérations d'ordre plutôt technique effectuées à l'heure actuelle par les utilisateurs des terrains eux-mêmes.

Grandir sans perdre son âme

Si le club ambitionne de grandir, il compte bien garder son âme, sa convivialité et poursuivre ses actions en matière d'inclusion sociale comme la collaboration qu'il mène depuis 2020 avec le Foyer Jambois et l'ASBL Jambes Social et Culturel, et qui permet aux enfants des écoles des devoirs du « Petit Ry » et de « Amée », de bénéficier d'une heure de cours tennis gratuits. (Voir Côté Jambes 111).



Cotisations 2022

160 € pour un adulte (carte fédérale incluse)
- 135 € - sans la carte fédérale
110 € pour les étudiants (carte fédérale incluse) - 85 € - sans la carte fédérale.

Pirouette a 25 ans

Le centre récréatif s'offre une nouvelle dynamique



La période « Covid » fut l'occasion pour le centre récréatif d'investir dans de nouveaux modules de jeux et de développer de nouvelles activités.

Le 12 juin 2021, le centre récréatif Pirouette rouvrait ses portes après 11 mois de fermeture imposée par le confinement. Une période qui a été mise à profit pour rénover le paradis des petits qui en avait bien besoin et pour étoffer la gamme de ses services : restauration jusqu'à 22h00 et une formule « tourisme » avec la location de Vespa pour découvrir Jambes et Namur à travers 6 formules. Cet été, Pirouette aura 25 ans. Le 25^e anniversaire est l'occasion pour l'entreprise familiale d'étoffer son offre avec le développement d'une maison en Airbnb.

25 ans de travail en famille

Pirouette, c'est une aventure de famille qui a réuni, autour d'une salle de jeux intérieurs pour enfants, les deux frères Soleil, Philippe et Denis, l'épouse de Philippe, sans oublier le papa Soleil. Ce dernier, bien qu'extérieur à la société, a mis à profit son expertise en comptabilité et gestion dans la création et le développement de l'activité.

Tout a commencé en 1997 lorsque Philippe et son frère ont eu un coup de cœur sur un concept de jeux pour enfants découvert en Flandre. À l'époque, Philippe travaillait déjà dans le secteur de l'enfance puisqu'il n'est autre que le créateur des stages ADSL bien connus sur le territoire belge francophone. Un concept qu'il avait développé durant ses études en éducation physique-kinésithérapie. C'est précisément à ce moment-là qu'est née en eux l'envie de créer une espèce de labyrinthe de jeux avec une petite cafétéria. Il n'en fallut pas davantage pour que les deux frères partent à Vancouver au Canada visiter les fournisseurs de modules de jeux — il n'en existait pas encore en Europe — et rapportent dans leurs bagages le tout premier module acheté sur place.

Un challenge un peu fou

Et de la folie ou de l'audace, il leur en fallait ! Ils avaient une idée, un module ... Il leur restait à trouver un lieu. Jambes leur a ouvert ses bras



De gauche à droite : Philippe Soleil, fondateur et directeur, Elsa Soleil, sa fille, et Olivier Begon, collaborateur fidèle dès la première heure.

et c'est ainsi qu'en juillet 1997, la plaine de jeux Pirouette a vu le jour, tout d'abord dans un bâtiment que la SPRL Pirouette louait et dont elle est devenue propriétaire en 2000 tandis que se construisait le second bâtiment.

« À l'ouverture en 1997 », se souvient Philippe Soleil, « toute la famille Soleil a retroussé ses manches et le public a heureusement répondu présent. Quinze jours à peine après l'ouverture, nous avons reçu la candidature spontanée d'un certain Olivier Begon. Pirouette connaissait un engouement tel qu'on était débordés. Sans trop réfléchir, on a engagé Olivier et, 25 ans plus tard, il est toujours là ».

Magnifier les compétences de chacun

25 ans ! Et pourtant perdurer n'était pas gagné. D'une part parce que l'activité est saisonnière même si le centre est ouvert toute l'année. Il est tributaire de la météo : plus celle-ci est mauvaise, plus le public est présent. Il y a aussi eu la crise financière de 2008 qui a fortement réduit la fréquentation du public scolaire, ce qui a conduit l'entreprise, qui comptait trois travailleurs à temps plein, à se séparer d'un membre de l'équipe. Aujourd'hui, Elsa a rejoint son père Philippe dans l'entreprise familiale. Quant à Denis, il intervient comme consultant. L'équipe se compose donc de deux effectifs à temps plein (Elsa Soleil et Olivier Begon) et de l'équivalent de 4 effectifs à temps plein en contrats étudiants.

Et Philippe Soleil, le sait, il peut compter sur cette équipe fidèle, soudée, polyvalente. Des véritables touche-à-tout avec des compétences complémentaires, ce qui évite les interventions extérieures et permet de minimiser les coûts.

Une nouvelle dynamique pour ses 25 ans

Depuis début juin, Pirouette a ouvert une maison en Airbnb. La Villa d'Elsa, c'est son nom,

se situe juste à côté du centre récréatif. Elle a été complètement rénovée par Denis Soleil. La décoration et l'aménagement intérieur sont le fruit du travail de l'épouse de Philippe qui a thématisé les 4 chambres (3 avec lits doubles et une chambre d'enfants avec lits superposés) et les deux salles de bains.

« L'objectif était d'associer ce triple concept : Pirouette, les circuits touristiques en Vespa et le Airbnb. Nous accueillons bon nombre de Flamands et de Néerlandais avec les Vespa. Ils viennent le temps d'un week-end et peuvent ainsi loger sur place. Grâce à la Villa d'Elsa, notre offre est plus complète. L'arrivée de ma fille dans l'entreprise lui a insufflé une nouvelle dynamique. C'est elle qui en juin 2021 a lancé les circuits touristiques en Vespa. Nous avons une flotte de 10 Vespa et proposons 6 formules dont cinq en journée et une « by night ». Elle envisage la création d'activités pour toucher d'autres cibles, d'autres publics. Exemple : petites soirées « blind test » dont la fréquence reste à définir mais qui auraient lieu a priori deux fois par semaine, le jeudi et le vendredi soir ».

Un avenir dans la continuité

L'entreprise a encore de beaux jours devant elle. Il reste à trouver des solutions pour réduire les charges énergétiques et disposer d'un bâtiment moins énergivore. Et de nouveaux développements pourraient voir le jour. L'objectif sera d'augmenter la fréquentation dans l'ensemble des activités proposées. Philippe Soleil, qui se voit bien terminer sa carrière professionnelle au centre Pirouette, est confiant car sa rénovation — l'amélioration de l'acoustique, les horaires élargis, la petite restauration — porte ses fruits. Et de conclure que l'entreprise connaît un dynamisme qui n'y existait pas auparavant.



Choux gras au cimetière¹

Revenons sur un conflit qui a agité la presse namuroise dans le dernier quart du 19^e siècle, plus précisément à partir de 1872.

À cette époque, en plein conflit clérico-libéral, le curé François-Désiré Doyen est à la tête de l'église de Jambes et de son conseil de fabrique. Or, la commune de Jambes, menée par le bourgmestre Lallement, est de tendance libérale. Et les joutes verbales (et écrites) qui en résultent sont pour le moins agressives.

En 1878, le curé Doyen publie chez un imprimeur namurois la seconde partie de ses *Documents relatifs à la paroisse de Jambes*², avec une annotation révélatrice de l'ambiance : « Ayez soin de votre réputation, car ce bien sera plus durable pour vous que mille trésors précieux. Eccli. XLI, 15. »

Dans l'avis au lecteur entamant ce feuillet de 52 pages, il précise qu'il fut dès 1872 « en butte aux attaques incessantes de l'administration libérale ». Et que s'il y répond en fournissant copie des pièces du dossier, c'est pour que chacun puisse « se former une idée nette, exacte de la loyauté et de la justice de [ses] adversaires, [et

qu'il est] d'ailleurs certain que le public éclairé ne pourra, en cette circonstance, que ratifier le jugement de l'autorité supérieure elle-même qui [lui] a donné gain de cause sur tous les points ». Dans ce chapitre d'un conflit bien plus large³ tout commence par un courrier émanant de la commune le 7 septembre 1873 et signifiant au conseil de fabrique de lui remettre les clés de l'ancien cimetière, sous prétexte que ce cimetière a « cessé d'être affecté⁴ à sa destination publique depuis plus de 7 ans et qu'il redevient d'après le droit commun propriété communale ».

Or, le curé Doyen refuse de remettre ces fameuses clés, soutenu par M^e Lelièvre, avocat namurois, qui estime que « les cimetières annexés aux églises sous l'ancien régime appartiennent aux fabriques. [Et que] lorsque ces cimetières ont cessé d'être affectés à un usage public, la propriété des fabriques d'église revit et redevient pleine et entière ».

Ainsi commencent autour d'une parcelle de 7 ares 99 centiares plus de 3 années d'échanges de courriers, de menaces, de jugements, d'appels... Et bien entendu, la presse s'en mêle, les journaux suivant chacun leurs tendances politiques.

C'est ainsi que *L'Organe de Namur et de la province*⁵ publie déjà le dimanche 14 septembre 1873 une attaque en règle :

« Immense est le respect des ultramontains pour le champ des morts.

Allez plutôt vous en informer à Jambes.

L'ancien cimetière que le Conseil communal a fait fermer depuis la création du nouveau terrain d'inhumation, est contigu à l'église. M. Doyen, l'aimable correspondant de l'Ami de l'Ordre⁶, s'est donc cru autorisé à transformer le lieu de sépulture en un jardin potager d'un excellent rendement.

La terre était grasse, les produits furent magnifiques. Le conseil communal a-t-il approuvé ce procédé irrévérencieux ou bien a-t-il craint que la possession du cimetière ne finît par valoir titre aux yeux du curé maraîcher, nous l'ignorons ; le fait est, qu'une lettre a été écrite à M. Doyen pour lui réclamer la clé de son

François-Désiré DOYEN (1825-1903).

Né à Awenne (prov. Luxembourg) le 9.10.1825, ordonné prêtre à Namur le 19.06.1848, il fut successivement curé de Villers-en-Fagne (1852-1858), Gonrieux (1858-1867), Corroy-le-Château (1867-1872) et puis Jambes (1872-1879) avant d'être nommé curé-doyen de Weillen de 1879 à sa mort, le 21.01.1903. Auteur de nombreuses publications théologiques, morales et historiques, parmi lesquelles *les Documents relatifs à la paroisse de Jambes* (1874 et 1878). Son œuvre la plus connue et aussi la plus importante est certainement sa *Bibliographie namuroise*, publiée en 3 volumes (1884-1902), qui recense en 2 657 numéros tous les ouvrages imprimés dans la province de Namur ou publiés à l'étranger par des auteurs namurois⁷.

É. BROUETTE, Doyen (François-Désiré), dans *Biographie nationale*, t. 32, Bruxelles, 1964, col. 141-144.

funèbre jardin et qu'il lui a fallu hâtivement opérer la récolte de ses mange-tout et de ses cabus.

Est-elle assez vexatoire, cette autorité civile ?

Mais qu'ont-ils donc de respect pour la mort, ces excellents pasteurs ! »

À cela, le curé Doyen répond que la fabrique a attendu 7 ans, se conformant aux prescriptions, avant d'affirmer l'ancien cimetière au sieur L. Lesseux, marguillier de la paroisse, afin qu'il puisse le cultiver pour l'ensemencer l'année suivante de luzerne au profit de la fabrique.

« Voilà ce qui s'est fait.

Où est de ma part, monsieur, le manque « de respect pour la mort » et « le champ des morts » ?

Où est « le jardin funèbre » et plantureux d'un grand « rendement » pour moi ? Où sont « les mange-tout et les cabus dont j'aurais hâtivement opéré la récolte » ?.

Suite à quoi *L'Organe de Namur* ne manque pas de relancer son attaque, précisant que

l'ancien cimetière avait été planté, par décision communale, d'arbustes et de fleurs et son usage comme promenoir accordé au desservant de la paroisse. Mais qu'il appert que les rosiers, les seringas, les acacias et autres arbustes, y compris un énorme saule pleureur, ont disparu « et que le cimetière se trouvait, il y a peu de jours encore, planté de haricots nains, de poireaux et de céleri (il n'y avait pas de choux cabus ni de « mange-tout », nous en devons la décharge à M. Doyen)⁸ ». Voilà donc comment les choux gras d'un cimetière ont pu faire ceux d'un journal.

Fiona Lebecque,
Présidente-Conservatrice
du Centre d'Archéologie,
d'Art et d'Histoire de Jambes



Armand et Héliodore Dandoy
Panorama de Jambes : détail de l'église
Ca. 1860. Namur, AEN, dépôt APN, Fonds Dupont.

Notes :

1. Merci à Jean-Louis Javaux pour ses précieuses informations et à Monique Gosset pour l'idée d'article.
2. *Documents relatifs à la paroisse de Jambes*, Namur, A. Woitrin imprimeur, 1878.
3. On peut notamment citer pour l'année 1873 des plaintes du curé Doyen sur les faits suivants : « que le chemin qui entoure le chœur de l'église est devenu une véritable sentine, ou le cloaque de toutes les ordures des environs », que l'administration communale a « voulu faire passer sous le chœur de l'église et même sous l'autel le grand égout collecteur qui traverse le faubourg dans toute sa longueur » et bien entendu de ce que « cette année encore le conseil communal a voulu s'emparer de deux parcelles de terrain de l'ancien cimetière appartenant à la fabrique ».
4. La désaffectation du cimetière a eu lieu en 1866.
5. *L'Organe de Namur et de la province*, 15^e année, n° 4448, 14 septembre 1872, [p. 2]. Coll. Fondation Société archéologique de Namur. Ce journal est bien entendu à tendance libérale.
6. Journal de tendance catholique.
7. La Société archéologique de Namur conserve aujourd'hui encore ce qu'on appelle couramment le Fonds Doyen, ou Fonds Bibliographie Namuroise, constitué sur base des ouvrages réunis par F.-D. Doyen et enrichi au cours du 20^e siècle en se référant à l'ouvrage de cet ancien curé jambois.
8. *L'Organe de Namur et de la province*, 15^e année, n° 4449, 15-16 septembre 1873, [pp. 2-3]. Coll. Fondation Société archéologique de Namur.

Jean-Philippe LEJEUNE

*Vous l'avez peut-être vu au cinéma ou à la télévision.
Il est acteur au théâtre et au cinéma.*



Jean-Philippe, si vous me permettez d'utiliser votre prénom, vous habitez à Chaudfontaine et votre famille est d'origine liégeoise. Alors, quel est votre lien avec Jambes ?

Je suis né à Jambes en 1969, enfin... à la maternité Sainte-Elisabeth à Namur, mais mes parents habitaient à Jambes, rue de Dave. Mon père était le chimiste de la confiserie Maternelle installée à l'époque sur le site Acina. En primaires, j'ai fréquenté l'école Saint-Joseph.

Jambes est importante pour moi car c'est ici que tout a commencé : mon apprentissage et mon goût de l'art dramatique. À l'académie de Jambes, j'ai commencé le chant classique puis l'art dramatique. Les cours se donnaient dans les locaux du parc Astrid, et ensuite à

l'espace Laloux. Nos répétitions avaient parfois lieu dans le parc. J'ai adoré.

Le métier de comédien est un métier nomade. Actuellement, je roule ma bosse un peu partout, mais je reviens très souvent à Jambes et dans la région.

Comment vous êtes-vous formé au métier de comédien ?

À la base, je suis historien mais mon diplôme est au frigo depuis que je l'ai obtenu voici 30 ans.

J'ai suivi l'enseignement du Conservatoire royal de Liège et obtenu mon premier prix en art dramatique. J'ai aussi suivi pendant 3 ou 4 ans les cours d'art lyrique, toujours au Conservatoire. Par manque de temps, je ne suis pas allé jusqu'au bout du cursus.

Vous êtes comédien plutôt au théâtre ou plutôt au cinéma ?

Pour l'instant, je ne suis pas très présent au théâtre mais je l'ai été pendant plus de 20 ans. Le théâtre, c'est l'instant vérité. On joue sans filet. On ne peut pas refaire la prise comme au cinéma. Pour la troupe, c'est magique : tous les soirs pendant trois mois ou plus, on est ensemble, on forme une petite famille. Quand on se quitte à la fin, c'est un déchirement.

Au cinéma j'ai à mon actif une soixantaine de films : des longs comme des courts métrages, des séries ou des téléfilms, de la publicité aussi, et je fais régulièrement du doublage. J'ai tourné avec Cécile de France dans « Sœur Sourire » (2009). Avec Xavier Diskeuve, autre Namurois, j'ai tourné « Jacques a vu » (2014). Notre QG était à l'école Saint-Joseph de Jambes ! Et nous venons de terminer ensemble « Le petit prodige » son nouveau court métrage. J'ai aussi eu le plaisir de jouer, entre autres, avec Michel Galabru, Jean-Pierre Léaud, Miou-Miou, Richard Bohringer, sans oublier notre Benoît Poelvoorde national...

La troisième et dernière saison d'« Ennemi public » va débiter. J'y joue le rôle d'un moine. Les scènes d'abbayes auront lieu à Maredsous et Marche-les-Dames.

Le métier de comédien est votre seule occupation professionnelle ?

Non, je suis aussi enseignant au Conservatoire. Pendant 15 ans, j'ai donné des cours de théâtre à des acteurs. Actuellement, je donne des cours d'orthophonie à des chanteurs classiques. C'est là que mes cours d'art lyrique me sont utiles. Je suis également professeur temporaire au Conservatoire de Namur. J'y ai remplacé un temps le professeur Bombeeck pour son cours de cinéma par exemple.

Parmi les personnages que vous avez joués, lequel a votre préférence ?

Il y en a beaucoup. Au théâtre, j'ai adoré jouer Henri, personnage abject, méchant et ridicule dans « Le dragon » de Evguéni Schwartz. La pièce était jouée sous chapiteau par la compagnie Arsenic. J'ai adoré aussi Obéron, le roi des elfes, dans « Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare.



Sur le tournage du court-métrage « Le petit prodige » de Xavier Diskeuve, Jean-Philippe Lejeune est Raoul, un agent de joueur de football.



Sur le tournage de « Jacques a vu » de Xavier Diskeuve. De gauche à droite : A. Azarkadon (Le Père Charles), N. Buysse (Brice) et J.-Ph. Lejeune (Docteur Laruelle).

Au cinéma, j'ai bien aimé notamment le rôle du docteur Laruelle dans « Jacques a vu » de Xavier Diskeuve, et dans la série HPI le rôle du bistrotier antipathique et bougon.

Le rôle de vos rêves ?

Henri V de Shakespeare, en film ou au théâtre.

Vous dites que le jeu d'acteur au cinéma est beaucoup plus technique qu'au théâtre ?

Un film se réussit au montage, pas au tournage. Un mauvais acteur peut parfois faire illusion sur un film. L'important, c'est la lumière, l'angle de vue... Le réalisateur multiplie les prises de vue et sélectionne telle seconde qu'il marie avec telle autre. C'est très technique.

Être acteur de cinéma c'est aussi savoir attendre. L'équipe est convoquée à telle heure

pour HMC (habillage, maquillage, coiffure) et le PAT (prêt à tourner) peut arriver beaucoup plus tard. Il faut garder sa concentration pendant ce temps.

Un film se tourne dans le désordre en fonction du décor. Par exemple, toutes les scènes d'abbayes dans « Ennemi public » se tourneront en même temps, qu'il s'agisse du début ou de la fin du scénario. A nous d'adapter notre jeu.

Un souvenir d'enfance à Jambes ?

De toute manière, je ne pourrai jamais oublier Jambes et ses bords de Meuse. En 1984, la Meuse gelait. Je n'ai rien trouvé de mieux que de poser un pied puis deux sur un bloc de glace incertain. Évidemment, le bloc a basculé et je me suis retrouvé dans l'eau glacée.

Par bonheur, pas sous le bloc. Un inconnu m'a aidé à sortir de l'eau et je suis rentré à pied rue de Dave dans une cuirasse de glace.

Ce jour-là, je l'ai échappé belle. Ça m'apprendra !

Merci Jean-Philippe pour cet échange. Grâce à vous, j'en ai appris davantage sur le métier de comédien. Merci aussi pour votre enthousiasme et votre foi en ce métier si nécessaire pour faire rêver le monde en ces temps difficiles.



Jean-Philippe Lejeune en 2^e primaire, classe de M. Van Spaendonck à l'Institut Saint-Joseph.

ANNIVERSAIRE

Mariette Delahaut a fêté ses 100 ans

Un siècle de vie dévouée aux autres



À 100 ans, Mariette Delahaut impressionne toujours par sa mémoire et sa joie de vivre.

Le 26 avril, Mariette Delahaut était mise à l'honneur par les autorités communales et provinciales. Et pour cause, la Jamboise avait fêté ses 100 ans le 17 avril dernier ! L'occasion pour Côté Jambes de féliciter la jubilaire et de (re)mettre cette grande dame sous le feu des projecteurs.

C'est entourée des membres de sa famille, des autorités et de l'équipe des Chardonnetts, que Mariette Delahaut a fêté son centième anniversaire. Une cérémonie durant laquelle Charlotte Deborsu, officier de l'état civil de la Ville de Namur, n'a pas hésité à la présenter comme « une femme de poigne, indépendante, ambitieuse, rigoureuse, dévouée aux autres, aventurière et complètement avant-gardiste, une féministe avant l'heure ».

100 ans de vie au profit de l'éducation

« On ne peut pas mettre cent ans d'une vie sur la table comme on étale ses lettres au scrabble... » disait Denis Mathen, gouverneur de la Province de Namur, en paraphrasant Patrick Bruel. Et nous ne mettrons pas non plus dans cet article les 100 ans de vie de Mariette Delahaut car nous avons déjà évoqué son parcours hors du commun dans les Côté Jambes 98 et 116. Mais nous ne pouvons évoquer Mariette Delahaut sans rappeler sa

priorité des priorités : l'Éducation. Tout ce qu'elle a entrepris, elle l'a fait pour « essayer de faire grandir chacun », confie la jubilaire.

Des armoiries (une devise et un blason) fidèles à elle-même

Cette journée anniversaire fut l'occasion de rappeler qu'en 2017, à tout juste 95 ans, Mariette Delahaut fut anoblie par le Roi. Honorée du titre de baronne, elle a choisi à l'époque, une devise et a composé un blason, fidèle à elle-même : il lui ressemble et résume sa personnalité. Ce blason comporte entre autres éléments un pont à trois arches, emblème namurois, jambois et mosan. « Un symbole tout à l'image de celle qui a toujours lancé des ponts : des ponts entre les continents, entre les langues, entre les disciplines, entre les générations, entre les êtres, entre leurs différences, entre leurs aspirations, entre leurs rêves » énonçait Denis Mathen dans son allocution. Quant à sa devise « Avec tous et pour tous », quoi de plus juste pour cette femme de combat, d'engagement et de dévouement aux autres.

Le 17 avril dernier, le centenaire d'une grande dame était célébré, une dame hors du commun, humble, noble de titre et surtout, noble par son grand cœur.

Joyeux anniversaire Madame la baronne !



Jambes plus propre, click par Click

Scanne les déchets, jette-les et gagne des Circular Ucoins.



1. Ramasse le déchet trouvé en rue
2. Scanne-le avec l'application et jette-le dans la poubelle
3. Gagne des Ucoins
4. Dépense-les chez les commerçants participants

Suivez le Click sur les médias sociaux

f /leclicknamur
i /namur.leclick

En collaboration avec
l'Echevinat du Cadre de
Vie de la Ville de Namur.
Info: www.namur.be



TOUR D'ANHAIVE

Remise en état du Musée d'Anhaive après les inondations

Patience et détermination



Aperçu du niveau d'eau à l'intérieur du donjon et à l'extérieur du Musée.

Il y a un peu plus d'un an, les 2 et 3 juin 2021, un cumul exceptionnel de facteurs plongea le site de la Tour d'Anhaive sous eau, rendant sur-le-champ son musée et ses locaux inexploitablement durant de longs mois. Car sous les allures trompeuses d'un immobilisme apparent, le temps se doit d'agir dans ces cas-là : il œuvre lentement à l'assèchement des maçonneries et assure le retour à un taux d'humidité constant nécessaire à toute exploitation muséale. La Fondation Roi Baudouin, propriétaire des lieux, a naturellement accordé un fameux coup de pouce en y installant des déshumidificateurs qui ont tourné près de 10 mois et à la suite desquels elle a pu s'atteler à la remise en état de toute l'installation électrique. D'ailleurs, si vous êtes passé par-là de nuit, la mise en valeur du site ne vous aura pas certainement pas échappé ! Pendant ce temps, l'animateur des lieux, le Centre d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Jambes se permet de réinventer quelque peu le musée. Pas question de modifier son enjeu dévoué au patrimoine local, mais bien plutôt, outre d'assurer la restauration des pièces de collection qui ont pu être endommagées, de travailler son ancrage dans ce que les traces du passé nous racontent de notre présent et

de notre identité. Nous nous préparons à une réouverture à la faveur de laquelle notre patrimoine devrait ainsi résonner différemment en nous. Vivement en profiter avec vous.



État de deux céramiques gallo-romaines en cours de restauration.



Les Olympiades de l'enseignement communal

Un retour réussi !



Près de 3000 enfants dont un peu moins de 900 venant des écoles communales jamboises ont participé aux Olympiades 2022.

Après deux ans d'absence en raison des travaux effectués au stade et de la pandémie, les Olympiades de la Ville de Namur ont fait leur retour. C'était les 10, 12 et 13 mai derniers au stade Adeps de Jambes.

Pour cette 27^e édition, vingt-deux écoles communales se sont rassemblées dans une ambiance bon enfant, fidèle à la philosophie des Olympiades. Car rappelons-le, ce rendez-vous sportif ne met pas les enfants en compétition. Il prône des valeurs telles que la collaboration, la solidarité ou encore le bien-être. « L'idée, c'est la participation, le dépassement de soi, la tolérance vis-à-vis des copains « moins forts en

sport » rappelle Patricia Grandchamps, échevine de l'Éducation et de la Participation.

Un grand rassemblement sous le thème du sport

Le soleil était au rendez-vous de ces trois jours. Près de trois mille enfants de 3^e maternelle et du primaire, dont un peu moins de neuf-cents élèves venant des établissements jambois (l'école du parc Astrid, l'école communale fondamentale de Velaine, l'école communale de Basse-Anhaive, l'école communale de Bellevue, l'Institut Mariette Delahaut) se sont essayés à de nombreuses disciplines athlétiques : saut en longueur, en hauteur, triple



saut, courses d'obstacles, sprint, lancement du poids et du javelot, endurance ...

Une édition bien-être

« C'était une belle édition, une édition bien-être pour les enfants, un vrai bonheur. Des retrouvailles qui font du bien. Vivement l'an prochain ! » confie Murielle Prunier, Directrice de l'école Communale Namur 1 en charge de l'organisation.

La semaine s'est terminée par la remise d'une médaille à chaque participant car, aux Olympiades, tous les enfants sont gagnants !



RÉACTION

Patricia Grandchamps,
Échevine de l'Éducation et
de la Participation

Cette année, ce fut le grand retour des Olympiades après deux années d'absence. L'ambiance, l'engouement et le dynamisme des enfants et des équipes des écoles communales étaient au rendez-vous !

Ce qui est important pour moi, ce sont les objectifs poursuivis par cet événement sportif. Les Olympiades sont en effet l'occasion de dévelop-

per les valeurs de nos écoles communales : le respect, la coopération, la solidarité, la tolérance ...

Ce n'est pas une compétition mais une occasion de développer le fair-play et de se fixer des défis personnels.

Cette édition était la dernière à laquelle je participerai en tant qu'échevine puisque je quitterai le Collège en septembre prochain et passerai le relais à Christine Halut.

Mon souhait est que cette dynamique se poursuive pour que les apprentissages (physiques) continuent tout en respectant le rythme des enfants, leur évolution, le plaisir d'être ensemble et de s'amuser !

Vive les Olympiades !

Rendez-vous en bord de Meuse

Les rives jamboises déploient leurs atouts



Les Capitaineries de Namur, un lieu idéal pour qui souhaite une grande bouffée d'air frais en bord de Meuse.

Vue sur Meuse

Côté décor, trois terrasses face à la citadelle. Il n'y a plus de restrictions liées à la pandémie, ce qui permet aux capitaineries de retrouver leur pleine capacité d'accueil, soit jusqu'à 200 personnes simultanément. Et puis, il est à nouveau possible de se restaurer sur place.

Pas un, mais deux paddles géants

Côté animation, on retrouve les loisirs habituels : location d'un bateau électrique sans permis, de canoës-kayaks ou d'un paddle. L'an dernier, les capitaines avaient investi dans un paddle géant de 10 m sur 4. Très prisé notamment lors d'un team building ou lors d'un enterrement de vie de garçon,

cet engin les a convaincus de renforcer leur offre avec l'acquisition d'un deuxième. Notons aussi la reprise des « stages multisports découverts » organisés en partenariat avec Promosport, l'organisation de courses de paddles, le partenariat avec les Sea Scouts à l'occasion du défilé vénitien, sans oublier le nettoyage de la Meuse et de ses abords en kayak, en paddle ou à pied avec River Clean Up. Une première opération a eu lieu le 1^{er} juin. La seconde est programmée fin septembre.

Animer sans nuire aux riverains

Nouveauté cette année : l'arrivée de concerts à raison de deux par mois. Que les riverains se rassurent, les organisateurs mettent un point d'honneur à ne pas déranger le voisinage. Les concerts ont lieu en début de soirée, de 18h00 à maximum 21h30 avec des groupes de la région. « Il est question de musiques paisibles, pas de hard rock » précise Gauthier De Broux.

D'autres projets d'animation sont en cours de réflexion. Ils seront annoncés sur la page Facebook des Capitaineries de Namur. Par ailleurs, le port de plaisance et ses 102 places réparties

entre le port H. Hallet et la plage d'Amée sont accessibles par les navigateurs. Chaque année, des centaines de plaisanciers de toute l'Europe y font escale.



Notre deuxième escale nous conduit sur la Darse de l'ancienne caserne du Génie à Jambes. C'est là, juste en face de l'île Vas-t'y Frotte, que Bertrand Loute et l'équipe « The Flow by Charlie's Club » ont installé, il y a deux ans, leur base de loisirs, d'activités nautiques, d'animations culturelles et musicales, de bien-être et d'événements insolites. La troisième saison a démarré le 15 mai et se terminera le 30 septembre prochain.

Get Inspired

Et inspirée, l'équipe de « The Flow » l'est ! Finies les inondations et autres restrictions vécues lors des saisons dernières. Ici, l'optimisme est au rendez-vous et pas seulement cela ! Les activités sont nombreuses et se compléteront au fil de la saison. Ainsi, aux traditionnelles occupations sportives principalement nautiques s'ajoutent des stages (The Flow Academy), des cours, des formations et autres journées à thèmes. Qu'on se le dise, cette troisième saison s'annonce « chaude ». Le Stand Up Paddle est décliné en différentes formules (Paddle Polo, « Paddle Yoga », « Blop Jump » — sur réservation — et surf sur la « Big Mama »). Petite nouveauté : à la demande des autorités communales, « The Flow » a investi dans 3 pédalos (de 4 à 6 personnes) et un vélo flottant bleu (pour max. 3 personnes).

Côté sable

Tout en n'étant pas une version de « Namur les bains », le sable fait bel et bien partie du décor. Et sur ce sable fin, bon nombre d'activités sont possibles : Beach Volley, pétanque, frisbee, badminton, mini Foot, trampoline terrestre ou flottant. Et puis il y a toujours les rendez-vous thématiques comme les « Aubes Sauvages », qui permettent le dimanche matin



Le concept The Flow : un mélange d'activités sportives, culturelles, touristiques et farniente.

[2 dimanches/mois] de vivre le lever du jour sur la Meuse, le « Happy Sunday », un rendez-vous dominical familial sportif et festif, la « Happy School » et ses activités diverses les mercredis. Le jeudi, place à la « Paddle parade » qui permet de s'essayer au Stand Up Paddle. Le « Happy Friday » invite à terminer la semaine en bord de Meuse ou en faisant une croisière gourmande. Sans oublier, un vendredi sur deux, un concert musical accompagné par un plat du chef autour d'un brasero sur le sable. À noter également le projet d'un marché artisanal et la possibilité, en septembre, des activités à destination des jeunes ou encore de « team building ». The « Flow » réserve encore bon nombre de surprises à découvrir sur le groupe Facebook « The Flow By Charlie's club ».



Infos :

Les Capitaineries de Namur

www.lescapitaineries-de-namur.be

The Flow

www.facebook.com/theflowbycharliesclub

Le Foyer Jambois

Un nouveau siège social durable pour mieux répondre aux attentes des locataires



On l'évoquait dans le Côté Jambes n°113 paru en été 2021 : le Foyer Jambois s'offre un nouveau siège social qui se situe à l'entrée de l'avenue du parc d'Amée.

Installé depuis presque septante ans au 72 rue Duhainaut, le Foyer Jambois se sentait vraiment à l'étroit dans ses murs. En effet, depuis le début des années 90, l'équipe, se professionnalisant toujours davantage, est passée d'une dizaine de personnes à 23 collaborateurs (administratifs, sociaux et techniques) répartis sur plusieurs sites. Par manque de place, le service technique et les services sociaux avaient déjà quitté le siège depuis quelque 15 ou 20 ans.

Il fallait donc repenser l'outil afin d'offrir à nos usagers, locataires et candidats, un accueil centralisé et professionnel. Il permettra aux collaborateurs de développer plus encore leurs compétences et d'améliorer la communication entre tous et vis-à-vis de tous.

Bloqué depuis octobre 2011 par l'introduction d'une autre demande de permis par Infrabel pour la suppression du passage à niveau de Velaine, le Foyer Jambois a enfin pu obtenir son permis d'urbanisme le 12.09.2019 !

Le temps de finaliser le dossier technique avec l'équipe de projet (Bureau d'architecture BEE

Architect, Entreprise HOUYOUNX) et d'obtenir l'accord de l'autorité de tutelle, en l'occurrence la Société Wallonne du Logement, la construction a enfin pu démarrer en mai 2021 et se terminer en mai 2022, soit un an plus tard.

Le nouveau bâtiment se veut fonctionnel et durable

L'orientation souhaitée pour assurer un bilan thermique positif ainsi que la volonté de réaliser un bâtiment visible dès l'entrée du site ont déterminé l'emplacement du futur bâtiment. Celui-ci (+/- 1.100m2) vise la plus grande efficacité possible, notamment en termes de gestion et de performances énergétiques : pompe à chaleur réversible, panneaux photovoltaïques, bornes de recharge pour véhicules électriques, récupération d'eau de pluie pour les sanitaires. Isolation renforcée et ventilation double flux équipent dès à présent l'édifice et permettent de répondre aux meilleurs critères environnementaux.

Tout en compacité

La forme du terrain, son exiguïté compte tenu du vaste programme et la présence d'arbres remarquables ont orienté le choix des auteurs du projet vers une organisation verticale du futur bâtiment. Ce choix permet de conjuguer une faible emprise au sol, un volume compact et une distinction entre les différentes fonctions par niveau. Le nouveau siège affiche une architecture sobre, compacte et moderne. Les couleurs ont été choisies selon des tonalités déjà utilisées dans l'environnement local.

La façade nord, visible depuis l'entrée de l'avenue du parc d'Amée lui faisant face, comporte une structure en acier galvanisé qui anime la façade et joue plusieurs rôles. Elle apporte un signal fort soulignant le statut du bâtiment, primordial pour la visibilité d'un siège social tel que celui du Foyer Jambois & Extensions. Elle permet également la plantation de plantes grimpantes et l'application d'une enseigne.

Le programme relatif aux emplacements de parking est conçu en fonction des arbres remarquables répertoriés. Le profil du terrain, dans sa majeure partie conservé tel quel, a été légèrement incliné en pente douce afin de permettre un accès de plain-pied depuis les emplacements PMR.

En un seul lieu

Les services ont été répartis de manière rationnelle sur les cinq niveaux : au rez-de-chaussée sont situés les services sociaux et de première ligne (accueil, candidats locataires, gestion locative, cellule d'aide et de prévention, collecte des revenus), au 1^{er} étage les services techniques, au 2^e étage les services administratifs et financiers, au 3^e étage la salle du Conseil d'administration qui profite d'une terrasse et d'une vue imprenable sur la Citadelle ; enfin dans les sous-sols prennent place les locaux techniques et les archives de la société.

A noter que tous les niveaux sont accessibles par un ascenseur adapté aux PMR.

Le Foyer a également souhaité favoriser la mobilité douce de ses collaborateurs en mettant à disposition un local sécurisé pour les vélos ainsi que des douches.

La crise sanitaire vécue ces deux dernières années a contraint la société à repenser l'organisation du travail. Les nouvelles technologies – informatique, communications, contrôle d'accès et gestion documentaire – équipent donc ce bâtiment afin de garantir à tous un accès sécurisé, que ce soit en présentiel ou en distanciel.

Rendez-vous en septembre

Ultime étape pour les collaborateurs : le déménagement en septembre 2022.

En effet, déménager une entreprise presque centenaire (1928-2028) n'est pas chose aisée. Malgré une gestion électronique documentaire mise en place depuis fin 2016, il n'en demeure pas moins que les sous-sols actuels des différents sièges d'exploitation regorgent d'archives techniques, comptables, administratives et sociales qu'il faudra impérativement déménager et réorganiser dans le nouveau siège. Les dirigeants comptent à présent sur tous leurs collaborateurs pour anticiper et préparer au mieux ce transfert vers leurs nouvelles installations afin d'ouvrir une nouvelle page dans l'histoire du Foyer Jambois.

À TOUTES JAMBES

Escalade : Le gratin des grimpeurs belges à Jambes



Le 10 septembre prochain, BeBloc Climbing Gym accueillera la Coupe de Belgique d'escalade de bloc senior qui rassemble le gratin des grimpeurs belges. En parallèle, il proposera une compétition amicale « Bloc Session » ouverte à tous dès 12 ans quel que soit le niveau. Infos et réservations obligatoires : www.bebloc.be.

Le château d'Amée a fait peau neuve



Pour rappel, le Château d'Amée a été construit en 1879 par le Baron de Lhoenx.

Quelques années après la mort du baron, le château et le parc ont été vendus à la commune.

Le Foyer Jambois y a alors construit la cité d'Amée et le château a abrité pendant un temps la Maison des Jeunes d'Amée et la télévision locale Canal C avant de devenir une salle communale.

Nous voici à l'aboutissement de la démarche qu'a initiée l'échevin Tanguy Auspert, le château d'Amée est maintenant complètement rénové.

La dernière phase, une des plus visibles, a été réalisée par le Service de Maintenance des Bâtiments de la Ville de Namur.

La rénovation comprend la remise en peinture (57.000€) et la rénovation complète des quatre façades du château en ce compris le remplacement de certaines briques devenues trop poreuses (28.000€).

**NE RATEZ PAS
NOS SOLDES**

**50%
et 70 %**

**SUR TOUTES LES
MONTURES**

**MONTURE
GRATUITE**

**À L'ACHAT DE
VERRES PROGRESSIFS**

Actions sous conditions



Philippe Pater
Opticien - Gérant

Pearle Opticiens a division of
GRAND OPTICIENS BELGIUM NV/SA

Ouvert :
Le lundi de 13h30 à 18h00
Du mardi au samedi
de 9h30 à 12h30
et de 13h30 à 18h00



Pearle
opticiens

Avenue Bourgmestre Jean Materne, 31 - 5100 Jambes
Tél. : 081/30.38.18 - philippe.pater@pearleopticiens.be
www.pearle.be